

Intervention



L'art dans la rue

Laurent Langlois

Numéro 6, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlois, L. (1980). L'art dans la rue. *Intervention*, (6), 17–17.

L'art dans la rue

Avant d'entamer la réflexion et la discussion portant sur l'art de la rue, il m'apparaît opportun de citer **Larousse** sur sa définition de l'art: «Expression d'un idéal de beauté dans les oeuvres humaines...». Même si je respecte **Larousse** pour son oeuvre humanitaire et gigantesque, je reste perplexe et je puis dire en toute honnêteté que ma conscience symbiotique (personnalité) perçoit cette définition non pas comme une logique naturelle de l'art ouvert à tout le monde, mais plutôt comme un constat historique d'un jugement de valeurs d'une société ou bien un réflexe conditionné par les professionnels de la question pour placer en carcan les modèles culturels d'une société donnée et dans un espace socio-géographique défini et cerné.

Il faut garder présent à l'esprit que les professionnels de la question (musées, collections particulières, les galeries d'art, etc...) dictent une ligne de conduite pour l'expression d'un idéal de beauté dans les oeuvres humaines et que d'une autre part une certaine partie de la population accepte d'emblée pour diverses raisons (placement, beauté, pièce de collection, rareté...) cette ligne de conduite. Je vous le demande qui peut se déclarer ouvertement comme étant la seule performance incontestable dans le discernement d'un oeuvre d'art?

Pour moi l'art c'est l'observation du réel et de l'irréel qui nous entoure, c'est pourquoi chaque perception de mon environnement est une oeuvre d'art. Pour s'en convaincre on n'a qu'à citer les mots parade du carnaval, Château Frontenac, rue du Trésor, plaines d'Abraham, rue St-Jean, calèches, lampadaires, autos, autobus... et vous venez de voir apparaître dans votre subconscient une série d'images donc par le fait même vous avez créé (oeuvre humaine). Ces images sont pour vous esthétiques c'est-à-

dire l'expression d'un idéal de beauté et de ce fait vous répondez à la définition de l'art selon Larousse. C'est pourquoi la rue devient un milieu propice à la conception et à la visualisation de l'art.

Quelle différence profonde y-a-t'il entre une aquarelle du Château Frontenac et une perception réelle sur place du Château par votre cerveau? En réalité aucune. Chaque image vaut l'autre. Quelle différence y-a-t'il entre une photo prise par Livernois au début du siècle et une photo que vous prenez en 1979? Vous accomplissez le même geste mais à une période différente donnée. Quelle différence de valeur y-a-t'il aussi entre une vieille enseigne et une très récente puisque les deux remplissent la même fonction? Citons par exemple une des oeuvres d'art de la rue que vous percevez quotidiennement ou à l'occasion:

- Les couchers de soleil derrière les taudis de la basse-ville
- Les traversiers entre Lévis et Québec qui mènent une dure bataille contre les glaces
- Le chapelet de lumières rouges des automobiles qui se suivent dans le trafic
- Le coloris des érables à l'automne qui s'enchaînent sur la Grande-Allée
- Le coloris des vêtements des gens qui défilent sur la rue St-Jean
- La neige blanche immaculée qui recouvre les pavés noirs les soirs de tempête
- La révélation des lampadaires illuminés sur les plaines d'Abraham recouvertes d'un tapis de neige blanche
- Le verglas posé sur les fils, les enseignes, les arbres
- Les jeux de marelles dessinés à la craie sur les trottoirs par les enfants
- La bouche d'un égout qui déborde un jour de pluie
- Les vitrines de magasin pendant le temps des fêtes
- Le policier qui pose des contraventions!
- Les feux de la rampe dans la rue du trésor
- La parade du carnaval, le palais de glace, les ceintures fléchées et aussi les monuments de glace sur la rue Ste-Thérèse
- les sculptures des boîtes aux lettres en campagne
- Des enfants jouant au hockey dans une ruelle
- Des immensités de sacs glads dans une rue huppée
- Des garages préfabriqués de couleurs différentes qui colorent les rues à l'approche de l'hiver

- Le geste rituel d'un ouvrier de la voirie qui étend avec sa raclette du sable sur les trottoirs glacés
- Le va et vient dans l'activité journalière de la rue
- Le monde gelé qui attend impatiemment l'autobus
- Le facteur qui beau temps mauvais temps doit travailler
- Les pompiers à l'oeuvre lors d'un sinistre
- La charrue qui déneige les rues
- Deux voisins dans leur ruelle qui font du balconville
- Le charme esthétique des enseignes de la rue St-Jean
- Le lèche-vitrine gratuit du patrimoine chez les antiquaires de la rue St-Paul
- Le charme exotique des Halles du Palais
- La cour de récréation d'une école élémentaire
- La diversité incontestable ou à chaque maison variant: fenêtres, rideaux, clôtures, sonnettes, portes d'entrée, numéro civique, boîte aux lettres, arbres et fleurs, auto, garage, couleur, matériau, cheminée, galerie, etc, etc...

Donc je crois que cette autre forme de l'art est à la portée de tout le monde et que chaque perception devient un image artistique que vous l'acceptiez ou la rejettiez, elle réapparaîtra sous forme de souvenir. Comme la rue occupe une partie de votre vie, elle devient un milieu propice à l'élaboration de souvenirs. Pourquoi ne pas augmenter votre collection d'images, il ne suffit que d'observer! Ce placement de souvenirs sera pour vous une richesse personnelle (et aucun risque de vous la faire voler ou brûler par vandalisme) que vous délèguerez à vos enfants de façon orale, tout comme nos ancêtres qui ne possédaient pas de volumes nous transmettaient oralement nos plus belles chansons, notre folklore, nos légendes, notre histoire, nos mots, notre musique, notre sirop d'érable... en d'autres mots notre culture. Il est malheureux bien sûr que nos souvenirs ne soient pas exposés dans les musées, mais il n'en demeure pas moins que tout acteur social (tout individu) fait de l'art et contribue par son auto-critique et sa prise de conscience à l'oeuvre artistique d'un pays.

Laurent Langlois

